

et du Nouveau-Brunswick ainsi que les pommes de la célèbre vallée de l'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse. La culture mixte se pratique dans le Québec et l'Ontario, certaines contrées de ces provinces se spécialisant dans les produits laitiers, le tabac, l'élevage du mouton, etc. La péninsule de Niagara, au sud de l'Ontario, est depuis longtemps fameuse pour ses fruits variés. Dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, la production des céréales est encore aujourd'hui la principale ressource, mais on commence à y pratiquer d'autres genres de culture; d'autre part, l'élevage, autrefois si répandu dans les prairies, reconquiert une partie de son ancienne importance. Les fertiles vallées de la Colombie Britannique sont principalement consacrées à la culture des pommes et autres fruits; le long du littoral et dans l'île Vancouver la grande culture et la culture maraîchère sont également en faveur.

Parmi les contrées actuellement ouvertes à la colonisation, on doit citer en premier lieu la zone argileuse du nord de l'Ontario et du Québec où poussent de magnifiques récoltes; dans le nord de la Saskatchewan et de l'Alberta, des contrées plus vastes encore attendent la charrue.

Fourrures.—Le Canada est l'un des plus grands producteurs de fourrures du monde. Dès 1676, les fourrures du Canada vendues en Angleterre étaient évaluées à £19,500. Depuis lors, d'immenses étendues de nos régions septentrionales ont été explorées par les chasseurs et les trappeurs. Les gros négociants en fourrures, notamment la Compagnie de la Baie d'Hudson et la maison Révillon Frères, entretiennent à grands frais des chaînes de postes d'échange où les trappeurs vont périodiquement disposer de leurs pelleteries et se procurer des provisions. Les vastes contrées inhabitées du nord des provinces de Québec, d'Ontario et du Manitoba, ainsi que les Territoires du Nord-Ouest recèlent à profusion les animaux dont les fourrures sont le plus recherchées, entre autres le castor, le pékan, les différentes variétés de renard, la martre et plusieurs autres. Ils sont habituellement pris au piège, pendant les mois d'hiver, c'est-à-dire lorsque les peaux sont au maximum de leur condition et aussi parce que l'habitat de ces animaux sauvages est plus accessible en hiver qu'en été. L'élevage du renard en captivité, stimulé par la cherté de cette pelleterie, se développa après 1890; aujourd'hui cet élevage constitue une importante industrie dont l'île du Prince-Edouard a toujours été le centre, quoiqu'il se répande actuellement dans toutes les parties du pays. Au 31 décembre 1926, il existait 2,517 renardières, lesquelles possédaient 51,359 renards, presque tous de la variété dite argentée.

Quoique le renard soit plus susceptible de domestication, on élève aussi en captivité d'autres animaux sauvages, notamment le vison, le raton laveur, la mouffette, le lynx, le coyote, le lapin, la martre et le pékan. On a également réussi à implanter au Canada l'élevage de l'agneau de caracul, qui produit les fourrures connues sous les noms de mouton de Perse, astrakan et "broadtail" (agneau mort-né). En 1926, on a recensé 183 parcs d'élevage d'animaux à fourrure autres que le renard; parmi ceux-ci le raton laveur tient la tête, le vison venant ensuite. Quelques-uns des établissements d'élevage du renard ont aussi des enclos habités par des animaux d'autres espèces.

Durant l'année 1925-26, les marchands de fourrures ont acheté aux trappeurs canadiens des pelleteries d'une valeur de \$15,072,244; d'autre part, les établissements d'élevage ont vendu au cours de l'année 1926 des pelleteries évaluées à \$1,218,111 et des animaux qui ont rapporté \$2,276,664.

Forêts.—Les forêts prennent rang parmi les plus notables des ressources naturelles du Canada. Depuis les temps où les premiers colons français construi-